



JÉSUS-CHRIST, LE PAPE ET L'EGLISE

Jésus-Christ a voulu une Eglise ayant à sa tête l'évêque de Rome qui est son vicaire visible en même temps que l'évêque des évêques et de tout le troupeau. Il lui a conféré la prérogative du roc afin que l'édifice ne s'écroule jamais. Il a prié d'une prière efficace pour que lui, au moins, parmi tous les évêques, ne fasse point naufrage dans la foi de sorte que, "s'étant ressaisit après les défaillances dont il ne sera pas nécessairement préservé, il confirme à la fin ses frères dans la foi" ; ou alors, si ce n'est lui en personne qui raffermirait ses frères dans la foi, que ce soit l'un de ses premiers successeurs.

Jésus-Christ, chef de l'Eglise

Telle est sans doute la première pensée de réconfort que l'Esprit-Saint suggère à nos cœurs en ces jours désolés où Rome est partiellement envahie par les ténèbres : il n'y a pas d'Eglise sans vicaire du Christ infallible et doté de la primauté. Par ailleurs, quelles que soient les misères, même dans le domaine religieux, de

ce vicaire visible et temporaire de Jésus-Christ, c'est Jésus lui-même qui gouverne son Eglise, qui gouverne son vicaire dans le gouvernement de l'Eglise ; qui gouverne de telle sorte son vicaire que celui-ci ne puisse pas engager son autorité suprême dans des bouleversements ou des compli- cités qui changeraient la religion.

L'astuce du modernisme

Jusque là s'étend, en vertu de la passion souverainement efficace, la force divine de la régence du Christ remonté aux cieux. Il conduit son Eglise à la fois de l'intérieur et du dehors et il domine sur le monde ennemi. Il fait sentir sa puissance à ce monde pervers, même et surtout lorsque les ouvriers d'iniquité, avec le modernisme, non seulement pénètrent dans l'Eglise, mais prétendent se faire passer pour l'Eglise elle-même.

Car l'astuce du modernisme se déploie en deux temps : d'abord faire confondre les autorités parallèles hérétiques avec la hiérarchie régulière



Bas-relief du pape Boniface VIII, « Pontifex Maximus » de Rome, datant de 1300 et conservé au Vatican. Le pape est représenté tenant en main deux clés et coiffé de la tiare.

La Tiare est un haut couvre-chef se terminant en ogive et de couleur argentée, auquel s'appliquaient au temps de Boniface VIII deux couronnes, et à partir de 1314 trois couronnes (raison pour laquelle elle est appelée trirègne), surmonté d'un petit globe et d'une croix d'or. L'usage de la Tiare, rituel dans les cérémonies solennelles, a été abandonné depuis le Pontificat de Paul VI.

dont elle tire les ficelles ; ensuite se servir d'une soi-disant *pastorale* universellement réformatrice qui fait ou qui gauchit par système la vérité doctrinale, qui refuse les sacrements ou qui en rend les rites incertains. La grande habileté du modernisme est d'utiliser cette *pastorale* d'enfer, à la fois pour transmuier la doctrine sainte confiée par le Verbe de Dieu à son Eglise hiérarchique, et ensuite pour altérer et même annuler les signes sacrés, porteurs de grâce, dont l'Eglise est la dispensatrice fidèle.

Le pape, vicaire du Christ

Il est un chef de l'Eglise toujours infallible, toujours sans péché, toujours saint, ignorant toute intermitteance et tout arrêt dans son oeuvre de sanctification. Celui-là est le seul

chef car tous les autres, y compris le plus élevé, ne détiennent d'autorité que par lui et pour lui. Or ce chef *saint et sans tache, absolument à part des pécheurs, élevé au-dessus des cieux*, ce n'est point le pape, c'est celui dont nous parle magnifiquement l'épître aux Hébreux, c'est le Souverain Prêtre : Jésus-Christ. Jésus notre rédempteur par la croix, avant de monter aux cieux, de devenir invisible à nos regards mortels, a voulu établir pour son Eglise, en plus et au-dessus des nombreux ministres particuliers, un ministre universel unique, un vicaire visible, qui est seul à jouir de la juridiction suprême. Il l'a comblé de prérogatives : "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et le portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle" (Mt. XVI, 18-19)... "J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne

défaille pas, et toi, une fois converti, confirme tes frères" (Lc XXII, 32).

Or, si le pape est le vicaire visible de Jésus qui est remonté dans les cieux invisibles, il n'est pas plus que le vicaire : *vices gerens*, il tient lieu mais il demeure autre. Ce n'est point du pape que dérive la grâce qui fait vivre le corps mystique. La grâce, pour lui pape aussi bien que pour nous, dérive du seul Seigneur Jésus-Christ. De même pour la lumière de la révélation. Il détient, à un titre unique, la garde des moyens de la grâce, des sept sacrements aussi bien que la garde de la vérité révélée. Il est assisté à un titre unique pour être gardien et intendant fidèle. Encore faut-il, pour que son autorité reçoive, dans son exercice, une assistance privilégiée, qu'elle ne renonce pas à s'exercer...

Le pape ne peut rendre impuissant Jésus-Christ

Par ailleurs, s'il est préservé de défaillir quand il engage son autorité au titre où elle est infaillible, il peut faillir en bien d'autres cas. Qu'il défaillie, en dessous bien entendu de ce qui relève de l'infaillibilité, cela n'empêchera pas le chef unique de l'Eglise, le Souverain Prêtre invisible, de poursuivre le gouvernement de son Eglise ; cela ne changera ni l'efficacité de sa grâce, ni la vérité de sa loi ; cela ne le rendra pas impuissant à limiter



Jean Paul II est le 263^{ème} successeur de saint Pierre, pape de l'Eglise catholique

les défaillances de son vicaire visible ni à se procurer, sans trop tarder, un nouveau et digne pape, pour réparer ce que le prédécesseur laissait gâter ou détruire, car la durée des insuffisances, faiblesses, et même partielles trahisons d'un pape ne dépasse pas la durée de son existence mortelle.

Depuis qu'il est remonté aux cieux, Jésus s'est ainsi choisi et procuré deux cent soixante-trois papes. Certains, un petit nombre seulement, ont été des vicaires tellement fidèles que nous les invoquons comme des amis de Dieu et de saints intercesseurs. Un nombre encore plus réduit est tombé dans des manquements

graves. Cependant le grand nombre des vicaires du Christ fut à peu près convenable. Aucun d'eux, tout en restant encore pape, n'a trahi et ne pourra trahir jusqu'à l'hérésie explicitement enseignée, avec la plénitude de son autorité. Telle étant la situation de chaque pape et de la succession des papes par rapport au Souverain Prêtre Jésus-Christ, par rapport au chef de l'Eglise qui règne dans les cieux, il ne faut pas que les faiblesses d'un pape nous fassent oublier, si peu que ce soit, la solidité et la sainteté de la seigneurie de notre Sauveur, nous empêchent de voir la puissance de Jésus et sa sagesse qui tient en sa main même les papes insuffisants, qui contiennent leur insuffisance dans des bornes infranchissables.

L'Eglise, Corps Mystique du Christ et non du pape

Mais pour avoir cette confiance dans le chef invisible et souverain de la sainte Eglise sans nous contraindre pour cela à nier les défaillances graves dont n'est pas de soi exempt, malgré ses prérogatives, le vicaire visible, l'évêque de Rome, le clavigère du Royaume des cieux – pour mettre en Jésus cette confiance réaliste qui n'éluide pas le mystère du successeur de Pierre avec ses privilèges garantis d'en-haut comme avec sa défectibilité humaine – pour que la détresse qui

peut nous venir par le détenteur de la papauté soit absorbée par l'espérance théologique que nous plaçons dans le souverain Prêtre, il faut, de toute évidence, que notre vie intérieure soit référée à Jésus-Christ et non au pape ; que notre vie intérieure, embrassant le pape et la hiérarchie, cela va sans dire, soit établie non dans la hiérarchie et le pape, mais dans le Pontife divin, dans ce prêtre-là qui est le Verbe incarné rédempteur, dont le vicaire visible suprême dépend encore plus que les autres prêtres ; plus que les autres, en effet, il est tenu dans la main de Jésus-Christ en vue d'une fonction sans équivalent chez les autres. Plus que tout autre, à un titre supérieur et unique, il ne saurait laisser *de confirmer ses frères dans la foi*, lui-même ou son successeur.

L'Eglise n'est pas le corps mystique du pape ; l'Eglise avec le pape est le Corps Mystique du Christ. Lorsque la vie intérieure des chrétiens est de plus en plus référée à Jésus-Christ, ils ne tombent pas désespérés, même lorsqu'ils souffrent jusqu'à l'agonie des défaillances d'un pape, que ce soit Honorius 1^{er} ou les papes antagonistes de la fin du Moyen-Age ; que ce soit, à l'extrême limite, un pape qui défaille selon les nouvelles possibilités de défaillance offertes par le modernisme. Lorsque Jésus-Christ est le principe et l'âme de la vie intérieure des chrétiens, ils n'éprouvent



Lothaire au pied du pape Adrien

pas le besoin de se mentir sur les manquements d'un pape pour demeurer assurés de ses prérogatives ; ils savent que ces manquements n'atteindront jamais un tel degré que Jésus cesserait de gouverner son Eglise parce qu'il en aurait été efficacement empêché par son vicaire. Tel pape peut bien s'approcher du point limite où il changerait la religion chrétienne par aveuglement ou par esprit de chimère ou par une illusion mortelle sur une hérésie telle que le modernisme. Le pape qui en arriverait là n'enlèverait pas pour autant au Seigneur Jésus sa régence infailible qui le tient encore en main lui-même, pape égaré, qui

l'empêche de jamais engager jusqu'à la perversion de la foi l'autorité qu'il a reçue d'en-haut.

Une obéissance éclairée par la foi

Une vie intérieure référée comme il se doit à Jésus-Christ, et non au pape, ne saurait exclure le pape, sans quoi elle cesserait d'être une vie intérieure chrétienne. Une vie intérieure référée comme il se doit au Seigneur Jésus inclut donc le vicaire de Jésus-Christ et l'obéissance à ce vicaire, mais Dieu premier servi ; c'est dire que cette obéissance, loin d'être inconditionnelle, est toujours pratiquée dans la lumière de la foi théologale et de la loi naturelle.

Nous vivons par et pour Jésus-Christ, grâce à son Eglise, laquelle est gouvernée par le pape, à qui nous obéissons en tout ce qui est de son ressort. Nous ne vivons point par et pour le pape comme s'il nous avait acquis *la Rédemption éternelle* ; voilà pourquoi l'obéissance chrétienne ne peut ni toujours ni en tout identifier le pape à Jésus-Christ. – Ce qui arrive ordinairement c'est que le vicaire du Christ gouverne suffisamment dans la conformité à la tradition apostolique pour ne point provoquer, dans la conscience des fidèles dociles, des conflits majeurs. Mais il peut en être quelquefois autrement. Encore que ce soit très exceptionnel, il peut arriver

au fidèle de se demander légitimement : comment garderais-je encore la Tradition si je suivais *les directives* de ce pape ? (...)

Fidélité à la Rome de toujours

Je sais qu'il passe souvent pour un farceur ou un maniaque le prêtre qui, n'ayant pas adopté le bouleversement du missel et du rituel entrepris par le pontife romain de maintenant (cet article est écrit en 1971, il s'agit donc du pape Paul VI, *ndlr*), ose toutefois affirmer : *je suis avec Rome je me tiens à la tradition apostolique gardée par Rome*. – Vous êtes avec Rome, me disent certains : allons donc ! Mais quelle est votre manière de baptiser, de dire la Messe ? – La manière, leur dis-je, de Paul VI lui-même jusqu'en 1970 ; la manière plus que millénaire sanctionnée par les papes d'avant Paul VI ; la manière pratiquée par eux, par les évêques, et par les prêtres de l'Eglise latine. Je fais ce qu'ils ont fait unanimement lorsque je maintiens les exorcismes au baptême solennel, lorsque j'offre le saint sacrifice selon un *Ordo Missæ* consacré par quinze siècles et qui ne fut jamais accepté par les négateurs du saint sacrifice. (...) J'écris ceci parce que c'est vrai et parce que j'espère conforter quelques fidèles qui n'arrivent pas à comprendre cette contradiction manifeste : être avec Rome ce serait adopter en

matière de foi ou de sacrement ce qui détruit la Tradition apostolique et ce en quoi, du reste, nul ne peut préciser jusqu'à quel point le pontife romain actuel a prétendu engager son autorité. (De même, que dix ans après Vatican II nul ne sait au juste jusqu'à quel point s'étend l'autorité de ce concile « pastoral »). Encore une fois sur tous les points majeurs, la Tradition apostolique est bien claire. Il n'est pas besoin d'y regarder à la loupe, ni d'être cardinal ou préfet de quelque dicastère romain pour savoir ce qui s'y oppose. Il suffit d'avoir été instruit par le catéchisme et la liturgie, antérieurement à la corruption moderniste.

Trop souvent quand il s'agit de ne pas se couper de Rome on a formé les fidèles et les prêtres dans le sens d'une crainte en partie mondaine de sorte qu'ils soient pris de panique, qu'ils vacillent dans leur conscience et n'examinent plus rien, aussitôt que le premier venu les accuse de *ne pas être avec Rome*. Une formation vraiment chrétienne nous enseigne, au contraire, à nous préoccuper d'être avec Rome non dans l'épouvante et sans discernement, mais dans la lumière et la paix, selon une crainte filiale dans la foi.

ROGER-THOMAS CALMEL, O.P.

(extrait de "Brève apologie pour l'Eglise de toujours")